Le Parisien

Le retour du roller derby, le show à l'américaine.

> Sports > Oise |Anthony Yatkin | 01 août 2018, 13h27

Tombé dans l'oubli au cours des années 1980, le roller derby revient sur le devant de la scène et séduit… les femmes Arnaud Masson.

Importé des États-Unis, ce sport de contact spectaculaire est très majoritairement pratiqué par des femmes. Le seul club de l'Oise, fondé en 2012, est implanté à Creil et évolue au 3e niveau national.

Geane's Tone, Bootylicious, Black Cat… Ces surnoms anglophones seraient parfaits pour les personnages d'un film d'épouvante hollywoodien. Ce ne sont pourtant que certains des pseudonymes visibles sur les maillots des joueuses des Knock'n'Roll Cannibals, l'une des deux équipes picardes de roller derby avec Amiens. Intégrée au club de roller de Creil, elle évolue en Nationale 2 (3e division hexagonale).

« On choisit toutes des petits noms de guerre, on se transforme pour entrer dans la peau d'une autre… », décrypte Lilas Aimé, alias Charlize Terror, cofondatrice de la structure en 2012. Elle venait alors de découvrir la discipline via le film américain Bliss. L'œuvre cinématographique de l'actrice-réalisatrice Drew Barrymore a largement contribué à relancer et exporter un sport tombé dans l'oubli dans les années 1980. Inventé en 1929 à Chicago, le roller derby est pratiqué très majoritairement par des femmes.

Deux formations de cinq joueuses dotées de patins à quatre roulettes, de genouillères, de coudières, de casques et de protège-dents se défient sur une piste ovale de 30 m sur 16 m. Les équipes alignent une attaquante, et quatre bloqueuses. Les bloqueuses restent groupées en pack. Elles essaient de déstabiliser l'attaquante, qui tente de marquer des points en dépassant le plus d'adversaires possible. Les parties se composent de deux mi-temps d'une demi-heure, divisées en sessions de deux minutes maximum.

Un sport qui peut paraître violent

« J'aimais bien pratiquer le roller, témoigne Lilas Aimé, mais pas toute seule. Je voulais un sport collectif, j'ai tout de suite accroché. Les sensations allient celles de la glisse grâce à la vitesse, et celles d'un sport de contact comme le rugby. Aller se bastonner avec d'autres nanas, ça défoule ! » « Le derby peut parfois paraître violent, complète Séverine Landon, une joueuse creilloise, dite Sister Jude. Mais la stratégie et l'intelligence de jeu sont primordiales. Tous les coups ne sont pas permis. Les règles sont très strictes… »

Dans ce contexte, les matchs sont scrutés de très près. Sept arbitres et onze officiels sont chargés de veiller au respect du règlement, signe de la volonté d'encadrement de la Fédération française de roller sports. Les maquillages et déguisements burlesques, systématiques il y a quelques années, ont d'ailleurs été abandonnés en compétition par la plupart des équipes.

De l'esprit des débuts subsiste toutefois la musique rock avant les matchs et une philosophie teintée d'une pointe de féminisme. « Le derby, conclut Séverine Landon, démontre aussi que les femmes peuvent s'approprier et développer leur propre sport, tout en prenant leur image en main à travers lui… »